

## Le « Rendez-vous d'interlignes 2015 » à l'Espé d'Antony

*Le 20 mars se tenait au centre d'Antony de l'Espé le « Rendez-vous d'interlignes 2015 ». Programmé au PAF de l'académie de Versailles, il réunissait plus de 50 participants – professeurs, formateurs et inspecteurs pédagogiques de toutes disciplines – autour de Dominique Bucheton, professeure honoraire des universités et de praticiens des trois académies franciliennes. Notre secrétaire a rédigé ce compte rendu pour vous...*

Ce « Rendez-vous d'interlignes » a tenté de répondre à une préoccupation récurrente de tout enseignant à l'égard de ses élèves « *Pourvu qu'ils apprennent !* ». Le prochain numéro de notre revue, « *Est-ce qu'ils apprennent ?* »<sup>1</sup>, s'intéressera aussi à cette problématique de « l'apprendre ».

On peut cependant se demander pourquoi cette préoccupation de « l'apprendre » semble devenue prioritaire aujourd'hui. Pendant longtemps en effet, dans la voie professionnelle, l'attention était essentiellement centrée sur la motivation des élèves, et les professeurs semblaient avant tout mus par la volonté de les réconcilier avec l'école, parfois avec eux-mêmes.

Ce changement de priorité est sans doute lié au nouveau baccalauréat professionnel en 3 ans (2009). L'effet d'alignement sur le lycée général et technologique, les nouveaux programmes et les nouvelles épreuves d'examen, plus académiques, plus notionnels, ont vraisemblablement généré ce sentiment d'urgence dans le développement des apprentissages.

Au programme du « Rendez-vous » du 20 mars : une conférence de Dominique Bucheton sur les « gestes professionnels » et une table ronde permettant des échanges sur des expériences de terrain (Laurence Mengelle sur la pratique de la classe inversée, Marion Fekete sur l'entretien d'explicitation, Stéphanie Jassey sur un des gestes professionnels, le tissage, en maternelle et Régis Signarbieux sur la pédagogie particulière mise en place pour les élèves décrocheurs du micro lycée Lazare Ponticelli de Paris).

### La Conférence de Dominique Bucheton <sup>2</sup>

En introduction, l'universitaire évoque l'interrogation qui l'a menée à conduire ses recherches : pourquoi les élèves des milieux sociaux les plus défavorisés sont-ils ceux qui réussissent le moins ? Pour elle, c'est en combinant la recherche universitaire, les expériences de terrain, le militantisme et l'engagement de tous les acteurs que l'on trouvera la réponse à cette question, au-delà de l'institution.

Ses travaux universitaires et ses recherches sur les pratiques d'écriture, appuyées sur plusieurs équipes de terrain, l'ont engagée à s'interroger sur « les gestes professionnels des enseignants ». En quoi ces gestes facilitent-ils - ou pas - les apprentissages des élèves ?

Car, rappelle-t-elle, notre métier d'enseignant est un métier de l'ajustement. Ajustement avec les situations du terrain, ajustement avec les objets enseignés. C'est en travaillant avec les chercheurs des sciences du langage et de l'éducation, et toujours en étroite collaboration avec le terrain, indispensable pour comprendre les vrais problèmes des enseignants, qu'elle a construit cette théorie de l'ajustement.

---

<sup>1</sup> À paraître au mois de juin sur le site académique lettres-histoire

<sup>2</sup> Dominique BUCHETON, professeure honoraire à l'Université de Montpellier.

Il est possible de consulter le diaporama présenté par Dominique Bucheton sur le site suivant :

[http://www.gfen.asso.fr/images/documents/bucheton\\_5\\_avril2013.pdf](http://www.gfen.asso.fr/images/documents/bucheton_5_avril2013.pdf)

« Postures et gestes professionnels des enseignants, postures des élèves, quelles dynamiques pour l'apprentissage ? »

Dominique BUCHETON, LIRDEF Montpellier, GFEN, Saint Denis, 6 avril 2013

« Penser l'aide au cœur des apprentissages »

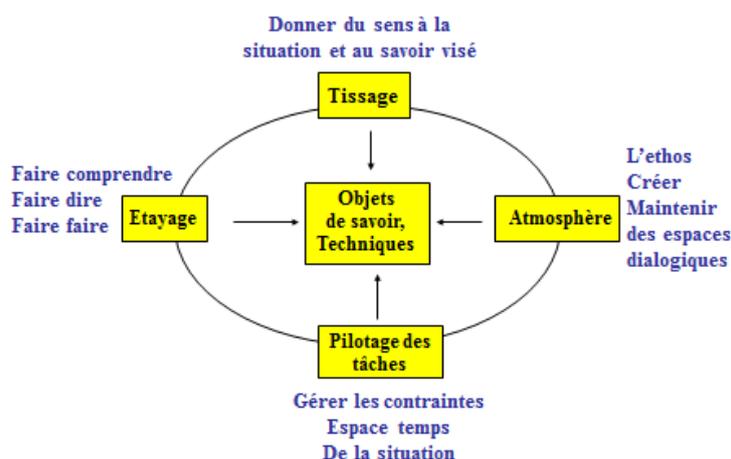
Mais l'École a besoin d'une refondation, tant au niveau des programmes que de la professionnalité de ses enseignants. Apprendre à parler, à lire, à écrire, à débattre pour penser, pour apprendre, se construire, vivre ensemble, construire une pensée collective, ce sont ces valeurs fondamentales qui construisent l'École, plus que les instructions officielles. Il faut lire, c'est une évidence et elle devrait l'être aussi pour nos élites politiques. Quant à l'écriture scolaire elle demeure sociologiquement très discriminante. C'est dire qu'il faut enrayer ce phénomène.

Les extraits du film projeté lors de sa conférence - le film a été tourné en ZEP, dans une classe de collège de l'académie de Versailles - nous montrent un travail d'écriture en petits groupes dans une classe de français. Ils permettent de mieux comprendre ces outils pour les enseignants que sont les « gestes professionnels » et les « postures d'enseignement ».

### 1 - Les gestes professionnels : le modèle du « multi-agenda »

On peut parler d'un « multi agenda des gestes professionnels » de l'enseignant. En effet, ce dernier, quand il agit, réalise plusieurs tâches en même temps. Cf. le schéma ci-dessous :

#### un multi-agenda de préoccupations enchâssées



Ce modèle montre les préoccupations enchâssées dans la pratique enseignante et l'importance de l'étayage : faire dire, faire comprendre, faire faire et l'importance de maintenir des espaces de dialogue, des espaces d'affichages tout en gérant des contraintes d'espace-temps.

#### Le pilotage

Il s'agit de gérer les contraintes de l'espace/temps de la situation de classe. C'est un geste pédagogique majeur. Le temps des apprentissages des élèves est un temps court dans celui de la classe. Il s'inscrit dans d'autres ensembles qui ont, chacun, des chronologies singulières : la programmation de la séquence, de l'année, de l'examen. Un enseignant « expert » s'est approprié ces différents temps, le novice non et se sent souvent « submergé ». Néanmoins, quand les programmes changent, l'expert doit lui aussi reconstruire la gestion du quotidien de la classe. Le temps n'est pas le seul élément à prendre en compte, il faut penser également à l'espace. La classe est divisée en espaces où l'on observe les déplacements : ceux du professeur, ceux des élèves. Cela implique une gestion des espaces corporels.

#### L'atmosphère

Pour créer une atmosphère favorable aux apprentissages, il faut faire parler les élèves, créer des espaces dialogiques entre le professeur et les élèves, entre les élèves entre eux. « *Je ne peux pas faire*

*apprendre quelque chose à quelqu'un si je ne peux pas capter son écoute, s'il ne veut pas parler et me répondre »* affirme un enseignant...

L'éthos, c'est le maintien d'espaces dialogiques entre élèves, entre le professeur et l'élève, entre le professeur face à des groupes d'élèves et entre le professeur et la classe entière. La voix, le sourire, la gestuelle s'accordent en fonction des situations. Enseigner, c'est parler vrai. Ce n'est pas du théâtre. C'est une des clés de l'engagement des élèves dans le travail.

### **Le tissage :**

Le geste de tissage est fondamental. Pour enseigner, il faut faire du lien entre ce qui est fait avant et ce qui est fait après, dans le domaine scolaire, mais pas seulement. Car le tissage c'est aussi le lien avec tout ce que les élèves vivent ailleurs, c'est donc relier le dedans et le dehors de l'école. Les élèves ont une vie et il y a un lien entre le dehors et le dedans de la classe. Mais si le professeur ne l'identifie pas, il passe inaperçu.

Or les gestes de tissage occupent un pourcentage faible dans l'enseignement, même s'ils sont plus élevés dans la voie professionnelle ( 50% dans l'enseignement professionnel, 7% dans l'enseignement académique). Pourquoi seulement cette proportion ? On trouve l'explication dans les habitudes ancestrales de l'enseignant. L'idée forte qu'il suffit de scénarios bien préparés pour que les élèves soient dans le faire, se mettent à travailler et comprennent, domine largement. Comme Piaget, qui pensait qu'il suffit de donner des tâches à faire, on fait comme si les élèves faisaient le lien entre toutes ces tâches. Mais est-ce que faire suffit pour comprendre ? Penser que les élèves font le lien entre toutes ces tâches et toutes ces opérations cognitive est une erreur. Or on constate qu'il y a très peu d'intervention des enseignants pour expliquer pourquoi on fait ça. Dans certaines familles on les aide pour comprendre ça, mais pas dans toutes...

Par ailleurs la course au temps et au programme peut freiner les opérations de tissage. Pris par le temps, l'enseignant préfère répondre « *on verra ça plus tard !* » à l'élève qui lui pose une question...

Pourquoi certains élèves sont-ils en réflexivité et d'autres non ?

Si on prend l'exemple de 3 élèves en activité :

- Un élève qui réussit : il nomme les tâches, les met dans l'ordre, sait pourquoi il les fait.
- Un élève moyen : il se contente de nommer les tâches.
- Un élève en difficulté : il ne répond à rien, il a subi la leçon.

Conclusion : on peut faire sans comprendre ni apprendre.

### **L'étayage** (cf. les travaux de Bruner)

Étayer, c'est contrôler, aider, faire faire, punir aussi.

Enseigner ce n'est pas remplir une bouteille. Si je postule qu'un élève doit parler, à écrire, il ne faut pas que le professeur fasse tout. Dans un enseignement de type frontal, le professeur fait tout, surtout au collège et au lycée où l'enseignement est souvent frontal.

Or, si pour apprendre l'élève doit parler, lire et écrire, cela implique une révolution dans le pilotage de la classe. Il faut objectiver et identifier ce qu'on veut faire apprendre et, par l'accompagnement, faire émerger des compétences chez les élèves.

Il y a une différence entre l'enseignant expert et l'enseignant débutant. Le débutant est préoccupé par les gestes d'atmosphère, d'étayage, de pilotage.

L'expert parle peu, se déplace, et fait faire.

## **2 - Les différentes postures d'étayage du maître**

Dominique Bucheton évoque le travail de recherche poursuivi avec Yves Soulé<sup>3</sup>, ils ont co-écrit dans la revue *Éducation et Didactique* un article sur les gestes professionnels « *Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssés* ».<sup>4</sup> Tous deux ont également travaillé sur une modalité pédagogique facilitant les postures d'étayage : l'atelier dirigé.

Une posture est un ensemble de gestes susceptibles de mettre les élèves au travail, de les faire entrer dans une tâche.

On identifie 6 types de postures de l'enseignant

- **Posture d'enseignement** : ensemble des gestes, des moments où les savoirs sont nommés (rappel de la leçon, du point de vue etc.).
- **Posture de lâcher prise** : quand on voit les élèves tout seuls, le professeur tournant le dos parce qu'il fait confiance.
- **Posture de contrôle** : le maître est devant toute la classe. C'est, entre autres, la situation du cours magistral.
- **Posture d'accompagnement** : le professeur est assis à côté de l'élève pour le faire démarrer. C'est la posture adoptée pour faire travailler tous les élèves quand le niveau est hétérogène : l'élève peut poser des questions, avoir des réponses et l'enseignant peut faire un ajustement individualisé.
- **Posture de sur-étayage** : lorsque l'on pose une question dont on donne la réponse. Ou lorsque le travail est tellement cadré que l'erreur est quasi impossible.
- **Posture du « magicien »** : quand il s'agit de capter l'attention, d'utiliser la séduction pour emporter l'adhésion des élèves.

Apprendre le métier d'enseignant, c'est apprendre à ajuster ces gestes en permanence.

Pour chaque posture d'enseignant, correspondent des gestes et des tâches d'élèves.

L'enseignant efficace circule sur l'ensemble de ces 6 postures afin de générer un maximum de postures chez ses élèves.

Un enseignant débutant, lui, aura tendance à être sur le contrôle et n'utilisera donc que quelques postures.

### 3 - Les postures d'apprentissage des élèves

Elles ont un double aspect, avec un versant positif et un versant négatif.

Les élèves qui réussissent le mieux sont les élèves qui savent changer de posture.

- **Posture scolaire** : l'élève ne s'autorise pas à penser.
- **Posture ludique** : l'élève ne peut pas obéir à une consigne telle qu'elle est donnée. Il se redonne la consigne la reformule, la détourne. C'est un signe positif de créativité hors des normes.
- **Posture première** : l'élève se jette dans le faire, dans la tâche et n'y revient pas (à noter que, dans le monde du travail, reprendre ou refaire n'est pas une valeur positive).
- **Posture dogmatique** : l'élève sait déjà (« on l'a déjà fait »).
- **Posture réflexive** : l'élève prend de la distance avec la tâche, il sait pourquoi, comment il fait, est capable de commenter la tâche. C'est la posture que tout enseignant espère.
- **Posture de refus** : l'élève ne peut pas suivre une consigne telle quelle. Cette posture est rare et il se cache souvent quelque chose de grave et difficile derrière cette attitude.

---

<sup>3</sup> Yves Soulé est professeur à l'université de Montpellier dans l'équipe LIRDEF

<sup>4</sup> <http://educationdidactique.revues.org/543>

Les élèves en difficulté ont principalement une posture première ou scolaire.

Le passage de la posture scolaire ou première à la posture réflexive prend du temps et demande de la progressivité.

La réponse est donc dans les gestes professionnels de l'enseignant.

- Une posture de sur-étayage et de sur-contrôle va empêcher les élèves de penser alors qu'avec une posture d'accompagnement l'élève aura davantage une posture réflexive.
- Plus l'enseignant est en posture de contrôle, plus les élèves seront en posture scolaire.

On peut rendre l'hétérogénéité des élèves positive grâce à :

- un travail en atelier hétérogène,
- un travail collaboratif, notamment sur des projets longs,
- des écrits singuliers, discutés, valorisés,
- la valorisation des cultures et des langages différents des élèves (lien avec les littératures « du monde »),
- l'évaluation et le contrôle : l'enseignant joue un rôle important.
- en évitant des consignes trop cadrées, trop étroites : il faut laisser l'élève trouver sa manière de penser et de faire.

### **Bilan**

Les enfants des milieux populaires sont ceux qui décrochent le plus. Sachant cela, quels sont les gestes forts que l'enseignant adopte habituellement pour les aider ? Il sur-contrôle, il sur-étaye. Alors qu'il faut « accompagner » : plus on accompagne plus on développe une posture réflexive.

Si les élèves sont hyper-scolaires il est difficile de les faire passer à une posture réflexive

Le travail en atelier hétérogène collaboratif sur des projets longs est à encourager, avec des écrits singuliers discutés où l'on valorise les cultures et les différents langages des élèves.

Les consignes doivent laisser du pouvoir aux élèves. Lorsqu'on adopte des postures plus souples on n'a pas de décrochage. Il faut autoriser l'élève à penser par écrit, le rendre auteur de sa pensée. L'écrit est une pratique sociale et singulière.

## **La table ronde**

Quatre professeurs ont témoigné de pratiques mises en œuvre dans leurs classes pour favoriser les apprentissages de leurs élèves.

**Laurence Mengelle, professeure de lettres-histoire au lycée P. Belmondo d'Arpajon : « la classe inversée »**

Cette pratique, issue des États-Unis, consiste à mettre à disposition des élèves le savoir (par exemple sous forme d'une vidéo, d'un diaporama...) et à réserver un temps important de la classe à son appropriation par une activité de formalisation. Ainsi deux phases se succèdent durant un cours :

- la présentation du savoir, où l'élève travaille seul,
- l'appropriation du savoir par restitution, en rédigeant un écrit de synthèse.

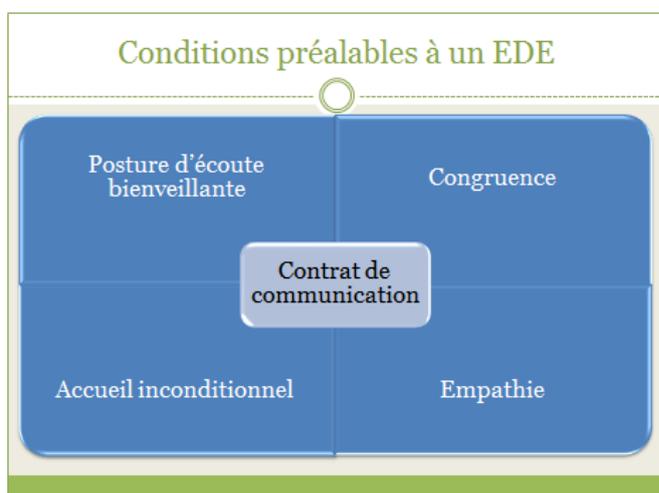
L'enseignante pratique par ailleurs le « travail en îlot » et un travail collaboratif en convoquant des outils déjà vus en classe pour les réutiliser. Chaque séance a donc une guidance plus ou moins élevée.

**Marion Fekete, professeure de lettres-histoire au lycée G. Eiffel de Rueil-Malmaison : « l'entretien d'explicitation »**

Élaboré par Pierre Vermersch, l'entretien d'explicitation est une « aide à la description du vécu subjectif de l'action dans une situation spécifiée ». Pratique ponctuelle, elle est mise œuvre plutôt en accompagnement personnalisé et en tutorat.

Elle a 3 buts :

- recueillir des informations sans à priori,
- aider la prise de conscience,
- former à une posture de réflexion pour surmonter les blocages.



Procédure :

1. Mettre le sujet en évocation,
2. Poser des questions sur l'action, le fonctionnement uniquement,
3. S'appuyer sur la reformulation,
4. Chercher à faire formuler une méthode de prise de conscience : l'élève repart avec une ressource.

Selon Marion, qui illustre son propos par deux exemples d'EDE, cet outil est efficace aussi bien du point de vue des apprentissages que de la compréhension. L'élève réussit mieux, se sent écouté et valorisé : c'est un cercle vertueux !

### **Stéphanie Jassey, enseignante en petite section et directrice de l'école maternelle Marcel Cachin de Villejuif : « le tissage en petite section de maternelle »**

C'est en déplorant les difficultés des enfants - mais aussi celles des parents - à percevoir la réalité du travail conduit en classe, que Stéphanie Jassey a eu l'idée de travailler plus précisément sur les gestes du tissage (cf. conférence de D. Bucheton) dans les classes de son école.

Les objectifs de ce geste :

- faire comprendre aux enfants et aux parents ce qu'ils apprennent,
- réfléchir aux gestes au moment de la préparation de la classe :
- Comment utiliser ce qu'ils savent déjà pour apprendre quelque chose de nouveau ?
- Il est nécessaire d'expliquer pour les enfants les gestes implicites des enseignants.

Si les parents comprennent ce qui s'apprend à l'école, ils peuvent faire du lien avec ce qui se passe en dehors.

### **Régis Signarbieux, enseignant d'histoire-géographie au micro-lycée Lazare Ponticelli de Paris : « Enseigner à des élèves décrocheurs »**

Ce qu'il faut savoir, c'est que l'on travaille de façon très différente dans un micro-lycée. C'est ainsi que les enseignants ont un service de 25 heures qui comprennent, outre l'enseignement proprement dit de leur discipline :

- les temps de réunion avec les collègues,
- la mission de « référent » (entretiens individuels orientés sur le travail),
- des ateliers (pour Régis : atelier de journalisme, lecture et mise en voix du Monde diplomatique),
- un enseignement de « Culture et méthodes »,
- la permanence (gestion des absences, accueil des élèves dans une salle commune),
- des temps d'étude.

Dans cet établissement on ne trouve que des élèves volontaires qui ont quitté le système scolaire depuis au moins 6 mois.

Les enseignants reçoivent de plein fouet les angoisses des élèves face à la réussite scolaire. « *Je dois avoir le bac, vous ne savez pas ce que c'est que d'être tout le temps chez soi* », leur envoient parfois certains d'entre eux.

Il faut donc différencier le travail en mettant en place des activités de production : ainsi les élèves ne vont réussir que parce qu'ils vont se sentir capables de réussir.

La difficulté (très prégnante dans des disciplines comme l'histoire et la géographie) c'est de ne pas retrouver un élève, pris par une tâche dans une autre discipline, à la séance suivante. Il faut donc prévoir des itinéraires de formation très personnalisés...

Les relations avec les adultes sont très affectives, les élèves sont constamment en demande explicite ou implicite et ce n'est que progressivement qu'ils vont acquérir de l'autonomie dans ce domaine. Réflexion aussi affective. Ils vont étayer au fur et à mesure.

### Réactions de D. Bucheton

La posture de contrôle ne doit pas être donnée tout de suite car elle enfonce les EDE. On donne des aides à partir de ce que les élèves ont commencé à faire, ou pas.

À travers ces comptes rendus d'expérience, on constate la nouvelle configuration du métier d'enseignant. Être enseignant c'est regarder les élèves autrement. Les élèves sont des personnes singulières, il faut leur laisser du temps, écouter toutes leurs stratégies (et démolir les mauvaises), trouver les moyens d'être en empathie.

Un professeur doit apprendre à observer ses élèves dans leur singularité. Il doit les aider à construire leurs propres gestes d'étude en les mettant en activité et en réflexivité par la production.

Il faut se questionner sur nos implicites, donner des discours disponibles, expliciter : qu'est-ce qu'écrire ? Qu'est-ce que lire ? Qu'est-ce que schématiser ? Qu'est-ce qu'apprendre ? Savoir ? Éduquer c'est rendre responsable.

Françoise Bollengier, secrétaire de l'association *interlignes*

Vous pourrez retrouver dans le prochain numéro d'*interlignes*, les articles de Laurence Mengelle, de Marion Fekete et de Stéphanie Jassey sur les sujets qu'elles ont évoqués lors de la table ronde.